



HAL
open science

Compte-rendu de Hélène David-Cuny et Johanne Azpeitia, “ Failaka Seals Catalogue. Vol. 1: Al-Khidr ”

Pierre Lombard

► To cite this version:

Pierre Lombard. Compte-rendu de Hélène David-Cuny et Johanne Azpeitia, “ Failaka Seals Catalogue. Vol. 1: Al-Khidr ”. *Pal orient*, 2015, 35 (2), pp.167-169. halshs-01842487

HAL Id: halshs-01842487

<https://shs.hal.science/halshs-01842487>

Submitted on 11 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publi es ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou priv es.

Compte rendu de :

Hélène DAVID-CUNY et Johanne AZPEITIA, *Failaka Seals Catalogue. Vol. 1: Al-Khidr*. National Council for Culture, Arts and Letters (NCCAL), Kuwait City (coll. Failaka Seals Catalogue, éditée par Shehab A.H. Shehab) (2012). 116 pages. Illustrations noir et blanc et couleurs, 4 cartes, broché. ISBN 978-99906-363-7.

Depuis la mise en évidence de son importance en 1958 par l'Expédition archéologique danoise de Moesgård (Danemark), l'île de Failaka, située à une vingtaine de kilomètres au nord-est de la capitale du Koweït, a accueilli de très nombreuses missions étrangères. Cette politique volontariste des autorités locales s'est accentuée durant la dernière décennie : dans le sillage des missions américaine (1974-75), italienne (1976) et française (1983-2007), qui ont succédé aux pionniers danois, plusieurs nouvelles équipes venues de Grèce, de Slovaquie, de Pologne, de Géorgie et à nouveau du Danemark et de France, contribuent ou ont récemment contribué au renouveau des recherches, dans le cadre de missions dorénavant bilatérales avec les équipes koweïtiennes. Ces travaux ont concerné les principales phases d'occupation de l'île, à savoir l'âge du Bronze Moyen, ainsi que les périodes hellénistique, parthe et sassanide¹. Plusieurs publications ont vu le jour, incluant d'importants rapports préliminaires de fouilles², mais aussi de premières synthèses consacrées à des sites ou à des études particulières³.

Le présent volume s'ajoute à celles-ci et apporte une précieuse contribution à la connaissance de la glyptique de Failaka et, plus généralement, à celle de la culture de Dilmoun. Cette dernière, apparue dès la fin du 4^e millénaire dans la Province orientale d'Arabie Saoudite, puis bien établie sur l'archipel de Bahreïn, le centre où elle atteint son plein développement entre 2000 et 1800 av. J.-C., s'étendait aussi à une portion encore mal définie d'un long territoire entre le Qatar et le Koweït, incluant plusieurs îles proches du littoral arabe du Golfe dont Tarut et Failaka. La production de cachets circulaires, d'une morphologie et d'une iconographie très particulières est l'un des traits les plus originaux de Dilmoun. Ceux-ci représentent à la fois un marqueur fiable sur le plan culturel et chronologique, entre le dernier siècle du 3^e millénaire et un terminus encore mal défini dans la seconde moitié du 17^e siècle avant J.-C. ; ils constituent aussi l'un des rares supports de la création artistique de cette culture, qui a peu généré de représentations figurées. Sur l'ensemble de l'aire géographique de Dilmoun, on compte aujourd'hui près de 1300 spécimens recensés de ce type de sceau⁴. Au delà de ce chiffre déjà impressionnant, pour une

¹ À la différence de la zone continentale du Koweït, Failaka n'a pas révélé jusqu'ici de vestiges antérieurs à la phase du Bronze.

² Cf., entre autres : P. Barta *et al.*, « Al-Kidr on Failaka Island. Preliminary results of the fieldworks at a Dilmun culture settlement in Kuwait », *TÜBA-AR XI* : 121-134 ; L. Benediková, P. Barta, « A Bronze Age Settlement at Al-Khidr, Failakah Island, Kuwait », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 39 : 43-56 (2009) ; L. Benediková (éd.), *Al-Khidr 2004-2009. Primary Scientific Report on the Activities of the Kuwaiti-Slovak Archaeological Mission*, NCCAL, Kuwait (2010) ; M. Gelin (éd.), *Kuwaiti-French Expedition in Failaka. The Hellenistic Fortress (Tell Saïd). Preliminary Scientific Report 2009*, NCCAL, Kuwait (2012).

³ P. Kjaerum, F. Højlund, *Failaka/Dilmun. The Second Millennium Settlements. Danish Archaeological Investigations on Failaka, Kuwait. 4. The Bronze Age Architecture*, Jutland Archaeological Society et Moesgård Museum, Aarhus (2013) ; A. Hilton, *Failaka/Dilmun. The Second Millennium Settlements. Danish Archaeological Investigations on Failaka, Kuwait. 4. The Stone Vessels*, Jutland Archaeological Society et Moesgård Museum, Aarhus (2014).

⁴ Cette évaluation concerne essentiellement Bahreïn et Koweït, les deux principaux foyers ayant livré ce type d'artefacts. Elle ne concerne que les cachets en pierre tendre et n'inclut pas les sceaux en coquillage, de profils

aire de diffusion somme toute réduite, le nombre de cachets trouvés à Failaka, soit 717 selon les auteurs de cette monographie, souligne la position spécifique et sans doute stratégique de cette île au sein du royaume de Dilmoun : il surpasse aujourd'hui de plusieurs centaines celui des découvertes faites à Bahreïn alors même que plusieurs éléments ne jouent pas en faveur du territoire de Failaka. D'une part, comme le soulignent les auteurs, cette île dispose d'une superficie bien moindre que celle de l'archipel de Bahreïn et, de surcroît, n'a inexplicablement pas livré de tombes, généralement révélatrices de ce type d'artefact. D'autre part, on sait que Failaka n'a pas été colonisée par Dilmoun avant la phase correspondant à la Cité IIB de Qal'at al-Bahreïn, autrement dit près d'un siècle environ après son plein développement à Bahreïn, réduisant d'autant la période de production des sceaux. Les récentes fouilles conduites sur l'île de Failaka ont pourtant démontré que la collection de cachets de Dilmoun du Musée National de Koweït n'a rien à envier à celle de son voisin bahreïnien. Même si l'ensemble des trouvailles ne témoigne pas de toute la diversité rencontrée dans certaines nécropoles de Bahreïn⁵, on y relève cependant des pièces exceptionnelles, atteignant parfois des tailles inégalées⁶.

L'intérêt de la présente monographie est renforcée par le fait que la collection ici publiée provient précisément d'un site d'habitat et non d'un contexte funéraire. Al-Khidr est composé d'une série de petits tells alignés le long d'une baie au nord-ouest de l'île. Plusieurs d'entre-eux, situés au sein d'un cimetière moderne et non loin d'un petit sanctuaire islamique ne sont pas accessibles aux archéologues. Le tell KH-1 (moins de 600 m²) a été en revanche fouillé entre 2004 et 2009 par la *Kuwaiti-Slovak Archaeological Mission* (KSAM), sous la direction de Shehab A. H. Shehab, Lucia Benediková et Peter Barta. Le site a livré une installation domestique où « deux ou trois horizons architecturaux » au moins ont été relevés⁷. Le matériel découvert (très nombreuses jarres de stockage, outils en cuivre, vases en pierre tendre, outils de mouture, essentiellement) date assurément des phases 2A et 2B de Failaka, couvrant, selon la chronologie danoise, une période d'environ deux siècles entre 1950 et 1750 av. J.-C. A titre d'hypothèse fondée sur l'analyse céramique préliminaire et quelques dates 14C, les fouilleurs n'excluent pas que des traces d'occupations puissent aussi être attestées dès la fin du 3^e millénaire d'une part, et après 1750 av. J.-C. d'autre part⁸. Parmi ce riche matériel, on relève aussi 71 cachets et un sceau-cylindre mésopotamien inscrit de tradition UR III : c'est là une collection tout à fait remarquable pour la faible zone fouillée et qui vient

souvent proches des précédents et surtout présents à Bahreïn, ni les sceaux-cylindres en pierre ou en faïence, majoritairement importés de Mésopotamie du sud. Moins d'une vingtaine d'autres sceaux de Dilmoun proviennent d'Iraq (Ur, Telloh), d'Iran (Suse, Tepe Yahya, et provenances indéterminées), de la péninsule omanaise (Mazyad, Umm an-Nar, Jebel al-Buhais...), et de la vallée de l'Indus (Lothal).

⁵ Les fouilles conduites à Bahreïn, notamment lors de la construction de la ville nouvelle de Madinat Hamad ont sensiblement renouvelé la typologie des sceaux associés à la culture de Dilmoun. Le cachet de forme traditionnelle demeure largement majoritaire, mais on observe aussi une diversification certaine en termes de profil, de dimensions et de matériau.

⁶ Ce sont précisément les fouilles de Failaka qui ont jusqu'ici livré les cachets de Dilmoun aux dimensions les plus importantes. Certains diamètres de pièces récemment publiées atteignent ou dépassent les 50 mm, alors que celui de la plupart des cachets publiés se situe généralement entre 20 et 30 mm. Le record (65 mm) est également atteint par un cachet de Failaka, en provenance des anciennes fouilles danoises (P. Kjaerum, 1983, *Failaka/Dilmun. The Second Millennium Settlements. Vol. 1 : 1. The Stamp and Cylinder Seals*, Jysk Arkæologisk Selskab, Moesgård, Aarhus : 106-107, n° 250).

⁷ L. Benediková (éd.) 2010, *op. cit.* : 34.

⁸ L. Benediková (éd.) 2010, *op. cit.* : 320.

largement concurrencer les 95 sceaux de Dilmoun de l'habitat contemporain de Saar à Bahreïn (environ 80 maisons fouillées sur 7500 m² entre 1990 et 1999)⁹.

La présentation de ce matériel glyptique par H. David-Cuny et J. Azpeitia est novatrice à bien des égards. Outre une illustration graphique et photographique abondante et de grande qualité, cette monographie comporte une longue introduction de 15 pages qui, nous en sommes convaincus, servira longtemps de référence aux futures études ou catalogues de cachets de Dilmoun. Qu'il s'agisse de la méthodologie abordée, mais surtout de l'établissement de critères solides et objectifs pour la description morphologique des pièces, des matériaux utilisés, des traitements de surface ou des techniques de manufacture, les auteurs traitent tous ces points de façon minutieuse et proposent des standardisations convaincantes (p. 15) qui manquaient cruellement jusqu'ici pour la description de ce type d'objet. Forte de son expertise reconnue pour les pierres dites 'tendres' (chloritite/chlorite, stéatite...)¹⁰, H. David-Cuny propose une typologie des matériaux utilisés à Al-Khidr en sept catégories précisément décrites et d'une utilité évidente pour les archéologues travaillant dans la région du Golfe¹¹. Pour la première fois, les techniques de fabrication et de traitement de ces objets sont aussi analysées avec soin. La question du 'chauffage' ou de la 'glaçure' appliqués aux cachets est longuement discutée par H. David-Cuny, en se référant aux expérimentations récentes de R. Law sur du matériel de l'Indus¹², mais en mettant aussi à profit ses propres observations sur le matériel d'Arabie orientale. Il apparaît ainsi que cette technique, certes habituelle, relève d'un certain empirisme, et demeure loin d'être parfaitement maîtrisée par les artisans spécialisés ; le contexte de découverte des objets (couche incendiée, par exemple) a pu aussi largement intervenir dans l'aspect extérieur des pièces. La question du procédé de gravure des cercles pointés, éléments traditionnels de la décoration des cachets de Dilmoun, est aussi longuement discutée. Plutôt que l'utilisation d'un foret tubulaire¹³, les auteurs privilégient ici celle d'une sorte de compas métallique, dont un spécimen aurait été livré par le gisement F3 de Failaka (cf. fig. p. 25).

Le catalogue exhaustif publié complète largement la première collection d'une vingtaine de cachets sommairement publiée dans le rapport préliminaire de 2010 de la

⁹ Harriet Crawford, 2001, *Early Dilmun Seals from Saar. London-Bahrain Expedition : Saar Excavations Reports II*. Archaeology International, Ludlow.

¹⁰ Hélène David, 1990, « La vaisselle en chlorite de Failaka », in Y. Calvet & C. Gachet (éd.), *Failaka fouilles françaises 1986-1988*, TMO 18, Maison de l'Orient méditerranéen, Lyon : 141-147 ; 1996, « Styles and Evolution : Soft stone vessels during the Bronze Age in the Oman Peninsula », *PSAS* 26 : 31-46 ; 2001, « Soft-stone mining evidence in the Oman Peninsula and its relation to Mesopotamia », in S. Cleuziou, M. Tosi & J. Zarins (éd.), *Essays on the late prehistory of the Arabian Peninsula*, Serie Orientale Roma XCIII, IIAO, Rome : 317-335 ; 2002, « Soft stone vessels from Umm an-Nar tombs at Hili (UAE): a comparison », *PSAS* 32 : 175-195 ; 2011, « La vaisselle en chlorite », in S. Cleuziou, S. Méry & B. Vogt (éd.), *Protohistoire de l'oasis d'al-Aïn (Émirat d'Abou Dhabi), Travaux de la Mission archéologique française à Abou Dhabi (Vol. 1). Les sépultures de l'âge du Bronze*. BAR, International Series 2227, Archaeopress, Oxford : 184-201.

¹¹ Sur les 71 cachets publiés, 68 sont fabriqués en pierre tendre. On relève cependant trois pièces à iconographie bifaciale réalisées en nacre.

¹² R. W. Law, 2011, *Inter-regional Interaction and Urbanism in the Ancient Indus Valley : A geologic Provenience Study of Harappa's Rock and Mineral Assemblage*, Indus Project, Research Institute for Humanity and Nature, Kyoto.

¹³ Cette technique avait été suggérée en 2001 par Harriet Crawford dans sa publication des cachets de Saar (*op. cit.* : 18), et très souvent reprise dans les descriptions des décors sigillographiques ou des vases en pierre tendre de la région du Golfe.

mission koweïti-slovaque¹⁴. Curieusement, les auteurs n'ont pas jugé bon d'y adjoindre l'empreinte de cachet sur bitume KH-07-390-2, précédemment publiée par les fouilleurs, et qui aurait logiquement complété cet ensemble¹⁵. Hormis cette réserve, la présentation retenue et sa standardisation sont exemplaires et mérite d'inspirer les futures études. Compte tenu de la datation post-1950 av. J.-C. des niveaux Dilmoun d'Al-Khidr et plus généralement de Failaka, on ne s'étonnera pas de l'absence ici de cachets du type 'Arabian Gulf Seals', à la morphologie légèrement différente. On demeure par ailleurs frappé, à l'examen détaillé du catalogue, par la similarité frappante de l'iconographie de certains cachets avec celles d'autres pièces de la région du Golfe ; cela pose à nouveau la question, au delà de leur fonction commerciale d'authentification évidente, du rôle exact de ces cachets, de leur relation avec leur propriétaire ou de leur apport à la connaissance de l'organisation du travail ou de la hiérarchie de la société qui les a produits. Cet aspect particulier n'est pas traité par les auteurs, et on pourra le regretter. Mais leurs lecteurs avaient été prévenus dès la page 10 de leur introduction : ce catalogue n'a d'autre but que d'offrir aux chercheurs « *the required data to sustain the debate with appropriate tools, and to look at the material originating from other sites with new eyes* ». Les auteurs ont parfaitement atteint ce but et c'est non sans impatience que les spécialistes attendent le prochain volume déjà annoncé de la série *Failaka Seals Catalogue*, qui sera consacré aux sceaux et cachets du complexe administratif du tell F6 de Failaka.

Pierre LOMBARD

UMR 5133-Archéorient. Environnements et sociétés de l'Orient ancien (Lyon).

¹⁴ L. Benediková (éd.) 2010, *op. cit.* : 55, 81-91, fig. 68-78.

¹⁵ P. Barta et al. 2008, *op. cit.* : 133, fig. 14 ; L. Benediková (éd.) 2010, *op. cit.* : 251, fig. 199.